

PROPOS A LA VOLEE

"Le Droit" est scandalisé de l'idée que Edison a trouvé le moyen de communiquer avec l'au-delà. Ce digne émule de la "bonne presse" devrait donner le bénéfice à l'inventeur de ce mystérieux accessoire qui lui permettrait de savoir comment se portent les acétiens et tous ceux qui lui sont chers. C'est drôle comme ce journal fumiste n'aime pas qu'on lui donne le pion.

Nous aimerions savoir si nos sages de la Chambre de Commerce ont pris connaissance du plan Cau-chon, qui projette de relier Montréal avec les grands lacs. Ces toqués sur le canal de la Baie Georgienne devraient se renseigner et ne pas se baser sur des théories irréalisables, chose qui est la faiblesse de la plupart des membres de cette organisation.

"La Patrie" annonce à ses nombreux lecteurs et lectrices qu'elle peut leur procurer des servantes soumises et obéissantes. Vraiment, si le confrère peut accomplir ce tour de force, il aura mérité de "la patrie" et de ceux qui la composent. Mais ne serait-ce pas empiéter sur les brisées de la "bonne presse" qui s'évertue à nous façonner des fils soumis et obéissants.

"Georges Pelletier", que "Le Devoir" veut conserver comme la prunelle de son oeil, ne veut pas qu'on accuse ses amis allemands de bolchevisme. Le belliqueux confrère veut sauvegarder la réputation de cette race qui, tôt ou tard, essaiera d'écraser la France, la Belgique et l'Angleterre. Il veut conserver le bolchevisme pour lui et ceux qui prônaient ses idées de démolition nationale.

Notre agent de publicité s'est adressé à certains de nos amis parmi les marchands, afin qu'ils annoncent dans "Le Pays". Y pensez-vous, grands dieux! Ce serait assez pour que le clergé nous coupe son patronage. Cependant ces bonnes gens abondent dans nos idées (en cachette), et sont d'une comédie poussée, craignant ceux qui enseignent la charité chrétienne à rebours.

"Le Droit" est entré en fureur contre les autorités civiques de la capitale et de Hull, parce qu'ils ont fait des réceptions aux étoiles du cinéma qui ont visité ces villes. L'embuscade de ce saint journal a été scandalisée de la chose au point qu'il a abréuvé d'injures les auteurs de ces démonstrations, qui n'ont même pas pensé à en faire autant pour leur fakir Bourassa.

Que de potins n'a-t-on pas fait sur la prétendue aide que le gouvernement fédéral devait prêter à ces "pauvres raffineurs". Mais le premier ministre Meighen a bientôt fait de couper les ailes à ces canards couvés par des cerveaux de politiciens de bas étage. Aussi, les raffineurs sont obligés d'en rabattre, ce qui a été le point de départ pour causer la haine sur d'autres articles nécessaires à la vie.

"La Patrie" nous apprend que l'Académie française a décrété que l'expression "se faire casser la gueule" est consacrée par le bon parler français. La docte société a aussi admis "gueule de bois," parmi les locutions permises. Durant l'ère de prohibition que nous traversons, on constate que beaucoup de gens se font "casser la gueule" et qu'un grand nombre aussi ont "la gueule de bois."

"L'Eclairer", de Beauceville, a fait la leçon au grand Maître Bourassa, qui réclamait comme appartenant à la bonne presse, son journal et deux autres du même poil, comme dit Ladébauche. Le surhomme a été forcé de reconnaître que lui et ses copains ne sont pas les seuls "pebbles on the beach", et que sa coterie n'a pas le monopole de toutes les vertus.

Le roi Albert, de Belgique, avec son esprit d'équité et de justice, a fait le geste approprié, en décorant notre distingué compatriote, le Dr H. S. Béland, en reconnaissance des services que celui-ci a rendus durant la guerre. Malgré les dures épreuves que notre sympathique compatriote a subies, cette récompense est un palliatif aux sacrifices qu'il s'est imposés.

G. P., le bloc-notiste du "Devoir" a quelquefois des idées plus ou moins extravagantes, à preuve qu'il trouve que le gouverne-

ment Meighen a bien fait d'infirmer l'arrêt de la commission sur l'importation du sucre. Je suis content de signaler la chose, car j'ai toujours aimé à donner au diable ce qui lui appartient.

Les fonctionnaires du service civil ont décidé de s'affilier au Congrès des Métiers et du Travail, afin de se protéger en cas d'éventualités, mais "Le Droit" aurait voulu qu'ils eussent joint les unions ouvrières nationalistes. Comme ces braves gens n'aiment pas à être traités en moutons, ils aiment mieux jouer de leurs coupées franchises que d'être sous la houlette.

Maître Bourassa, à l'instigation des acétiens d'Ottawa, a donné une conférence au théâtre Russell, avec l'intention de ceux qui y assisteraient apporteraient "du petit change" afin de lester le chapeau que l'on passerait. "Le Droit" a donné un compte-rendu assez sobre de cette démonstration qui n'aurait pas été un succès financier, ni au point de l'infailibilité.

Pierre Mathieu, un des collaborateurs de "L'Eclairer", de Beauceville, donne une volée de bois vert à Paul-Henri, relativement à ses critiques des écoles commerciales. Le fougueux écrivain de "L'Action Catholique" n'est pas à subir sa première correction, car avec son caractère incorrigible, il serait nécessaire de lui imposer un terme à l'école de réforme.

En vue du referendum qui a été pris récemment dans l'ouest sur la question de prohibition, nous signalons un superbe article, paru sous la signature du Révérend P. Auclair, O.M.I., qui traite de cette utopie de main de maître, et met ses ongles en garde contre les effets néfastes de ce mouvement conçu par l'étrouffesse d'esprit.

"Le Droit", comme toujours, montre sa petitesse de caractère, en critiquant le geste de l'honorable L. A. Taschereau, qui a promis au nom du gouvernement fédéral, une souscription pour l'Université McGill. On ne doit pas s'attendre à autre chose de la part de cette feuille, qui est rédigée par des "fesse-mathieu" comme Poulin, Gauthier, Cloutier et Hé-Bété.

Louis Dupire, le thermomètre municipal du "Devoir" nous apprend que l'Union des policiers est affiliée à l'Internationale. C'est pourquoi son président dénonce le scandale du vice commercialisé, chose que l'union ouvrière nationaliste n'oserait pas faire. Dans tous les cas, il sortira qu'on ne se de cette affaire, et qu'on pourra juger si c'est "du poil du pareil."

Le pétulant Paul-Henri, de "L'Action Catholique" se venge dans l'anglomanie en intitulant un de ses articles "Never Mind". Comme l'irréductible ennemi de l'Angleterre n'a-t-il pu commettre cet impair anglo-saxon? Il va falloir que la censure veille sur lui, car les membres de l'A.C.C.J.C. pourraient bien lui lancer un rétan dans les jambes.

Les députés incolores Boisseau et Gauthier, de Saint-Hyacinthe, ont reçu une bonne rade de la part des électeurs du quartier No 1 de cette ville progressive, en battant à plate couture leur candidat Chenette. Notre sympathique ami le Col. Payan, qui a été élu, fera honneur à la position en aidant le maire Bouchard et ses collègues dans leur travail progressif.

Quand on voit l'Hé-Bété du "Droit", essayer de tourner en ridicule les membres de la ligue des nations, qui sont en réunion plénière, c'est le comble de la "cagernerie" doublée de goujaterie, outre la clique du journal consacré d'Ottawa, à commencer par Poulin, Gauthier, etc., ne serait pas digne de cirer les bottes des hommes distingués qui composent la ligue.


Bourassa a publié, ces jours derniers, un article suppliant, à l'adresse du clergé, afin que celui-ci aille au secours de la bonne presse. Pourtant, il nous semble que le clergé a déjà fait sa part en recommandant ses saintes feuilles du haut de la chaire. Faudrait-il que nos curés imposassent de nouvelles charges afin de sauver du naufrage, ces journaux dont Baptiste ne veut pas.

On parle de modifier le règlement concernant la circulation des voitures à l'intersection des rues où le trafic est encombré. Il serait grand temps que l'on fasse quelque chose pour protéger les piétons, car, la plupart des officiers préposés à la circulation ne s'occupent que des voitures et le public doit souvent traverser les rues à ses risques et périls.

Certains journaux nous ont appris que le bourreau Ellis faisait partie de l'escouade des inspecteurs chargés de faire respecter la loi de prohibition. Il faut que le département du Trésorier provincial ait des idées de pendard, pour permettre telle anomalie. Pourquoi ne pas aller recruter ces sbires parmi les pensionnaires du capitaine Landriault ou de M. Malépart.

Dans un compte-rendu de la grande assemblée des fonctionnaires publics tenue au théâtre Russell, d'Ottawa, "Le Droit", avec sa mauvaise foi ordinaire, a essayé d'amoindrir l'effet de la présence de M. Moore, qui a été l'orateur principal et bien apprécié. Quant à M. Mathieu, on a profité de l'occasion pour lancer un lardon à M. Gustave Franq, qui s'occupe de ces roquets comme un poisson d'une pomme.

Nicodème.



LES IDEES DE M. MAHEU

Lisez ça attentivement et vous me direz si le Paul-Henri, qui a poudré sa nuque, ne mérite pas d'avoir le cou tordu:

"NEVER MIND"
Vendredi, le 12 novembre 1920

Un journal de cette ville encadrerait dernièrement, au sommet de sa première page, cette nouvelle:
"Dans un bureau d'information se présentent deux individus: l'un du genre masculin, l'autre du genre féminin, tous les deux à ce qu'on peut voir, neutres sur la question, du bon sens. (Comme il est fin)"

Lui et elle cherchaient un prêtre pour se marier. Comment cela leur était venu à l'esprit? On ne sait.
Lui, se déclare catholique.
— Elle non. — Protestante? — Juive? — Vous mariez, dit le chargé du bureau d'informations. Mais pas un prêtre catholique n'y consentira.
— "Never mind"! Qu'importe, répond ce prétendu catholique. Un ministre protestant fera pareil!"

Voilà!
Bien d'autres ont la même prétention, qui ne sont pas dans les catholiques qui ne s'occupent jamais des directions de l'Eglise et passent outre quand ces directions les ennuient, vous en trouvez chez les donzelles "dépoutrillées" qui se répendent: "Pas un prêtre ne m'empêchera d'être décollée!" — vous en trouvez chez les époux qui prétendent faire leur religion et profanent les saintes lois du mariage: — Vous en trouvez chez les hommes d'affaires qui ont adopté pour règle de justice et de charité: "Faire de l'argent par tous les moyens possibles"; — vous en trouvez parmi la masse sans raison le dimanche, et ne s'occupent que de "cinémas", de "plaisirs" et de débauches sans songer à nourrir leur intelligence des vérités de la Foi; vous en trouvez, mais nous n'en finirions plus si nous voulions énumérer tous ces catholiques du "never mind!"

Un peu d'observation vous en fera voir, tout près de vous, dans vos relations. Ils ont l'air de croire que la loi c'est leur caprice, que la vérité c'est leurs passions. Dans l'Eglise, ils n'ont jamais vu autre chose que quelques principes de morale, mais du dogme qui est à la base, ils ne tiennent aucun compte. En deux mots: que le Pape, que les Evêques disent, ordonnent ce qu'ils voudront. — Eux s'en occupent à leur gré. Le reste, qu'importe! "never mind!"

N'allez pas dire à ces catholiques qu'ils sont de mauvais catholiques, qu'ils ne font pas honneur à leur titre, et ne méritent même pas de le revendiquer. Dans vingt-quatre heures, un papier timbré viendrait vous apprendre à peser vos paroles. — PAUL-HENRI.

Je n'ai jamais appris le français qu'à la petite école, mais celui-là me résoume drôlement à l'oreille. Je ne sais pas si c'est ce qu'ils appellent du français de Racine, de Bossuet ou de Molière, mais ça me fait l'effet d'un jargon. L'autre fois, j'ai eu une prise de bec avec saint Patrice à propos des Irlandais. Je lui ai dit carrément que si les fils de la Verte Erin avaient gardé leur langue, ils seraient les maîtres de leur île. Nous ne sommes pas des esclaves par chez nous, la parole qu'on n'a jamais voulu qu'on nous passe un anneau dans la langue.

— Oh! fit-il avec dédain, vous ne parlez pas le "Parisian French" mais le patois!
— Ah! mon moyen, je vais te montrer que si tu viens au monde avec une roche et un bâton, j'ai une arme plus dangereuse, une langue à deux tranchants, c'est-à-dire que tout en gardant mon dialecte maternel, je m'en suis payé un autre.

On s'est dit, comme le gars de Daudet à qui l'on demandait comment il avait appris à jouer de la flûte: "En entendant chanter un rossignol, je me suis dit en moi-même: Puisque l'oiseau du bon Dieu fait si bien avec un tron, avec deux trous je ferai mieux." En parlant

doux langues, on aura de la misère à nous couper le sifflet. Vous auriez dû faire un "Irish stew" avec du gaélique et de l'anglais et vous auriez empli vos maîtres. Vrai, j'aurais voulu que mes ailes fussent des crosses, vous auriez vu voler sa mitre.

— Order! cria saint Pierre qui prévoyait du grabuge, car les Paddy sont aussi mauvais coucheurs au paradis que sur la terre.

— Aussi, c'est de la faute de votre Action Catholique qui prétend défendre les intérêts de la race française et qui écrit en iroquois pour nous rendre ridicules, que je riposte à saint Pierre. Je comprendrais que cette vieille poule couvât des oeufs clairs, mais pas des oeufs pourris. Si vous croyez que ce soit des butors comme Paul-Henri qui peuvent être les soutiens de l'Eglise, sauf le respect que je vous dois, vous en avez une croûte!

— Je n'ai jamais été pour qu'on donnât mon denier pour la bonne presse, je trouve que c'est de l'argent jeté à l'eau, mais nous ne sommes pas tous du même avis. Si la religion n'a pas eu besoin de Paul-Henri pour s'établir, elle n'en a pas plus besoin pour se maintenir!

— Ça, c'est ce qui s'appelle parler. Allez-vous me dire que ça ne prend pas un coco pour dire, en parlant d'un mariage mixte: "Lui et elle cherchaient un prêtre pour ses marief. Comment ça leur était venu, en pays étranger?" Voilà un dessalé qui veut faire le frais. Comment ça nous vient? Mon Dieu, au moment qu'on s'y attend le moins. On va voir une fille pendant un an, on parle, on rit, on s'amuse sans penser à rien, puis crac! vous êtes pincé! Il y avait un gars de par chez nous, à la Décollation, une espèce d'innocent qui n'allait plus à l'église après qu'elle eut passé au feu, parce qu'il prétendait que le bon Dieu avait brûlé. Mais tout de même, il voulait se marier et comme les premiers de la place, M. le Curé en tête, ne voulaient pas administrer un sacrement aussi saint à celui qui n'était pas en état d'en comprendre la grandeur:
— J'en ai t'y pas un mariage comme un autre? fit-il dépité.

Moi, je crois que Paul-Henri n'a pas de mariage car il n'en serait pas encore à se demander "comment ça peut venir, en pays étranger." Est-ce que en regardant les oiseaux bâtir leur nid au printemps et en entendant un rossignol chanter des chansons d'amour à la fauvette, l'idée ne nous vient pas d'avoir une petite maisonnette avec une femme à soi, pour pouvoir lui conter ça dans le blanc des yeux? En lisant ce Paul-Henri, on se dit:

Heureux les creux,
Car le paradis est à eux!

Il s'indigne parce que des petites femmes dépoutrillées disent: "Il n'y a pas un prêtre qui m'empêchera d'être décollée!" — de se décoller serait mieux je crois, bien que je ne sois pas très fort en syntaxe, ayant plutôt manié la charrie que la plume dans ma vie. Elle a raison, cette créature, n'est-ce pas, saint Pierre, les prêtres n'ont pas d'affaire à se fourrer le nez là-dedans!
— Evidemment!
— Ce n'est pas dans ce bouquin qu'on lit son bréviaire...

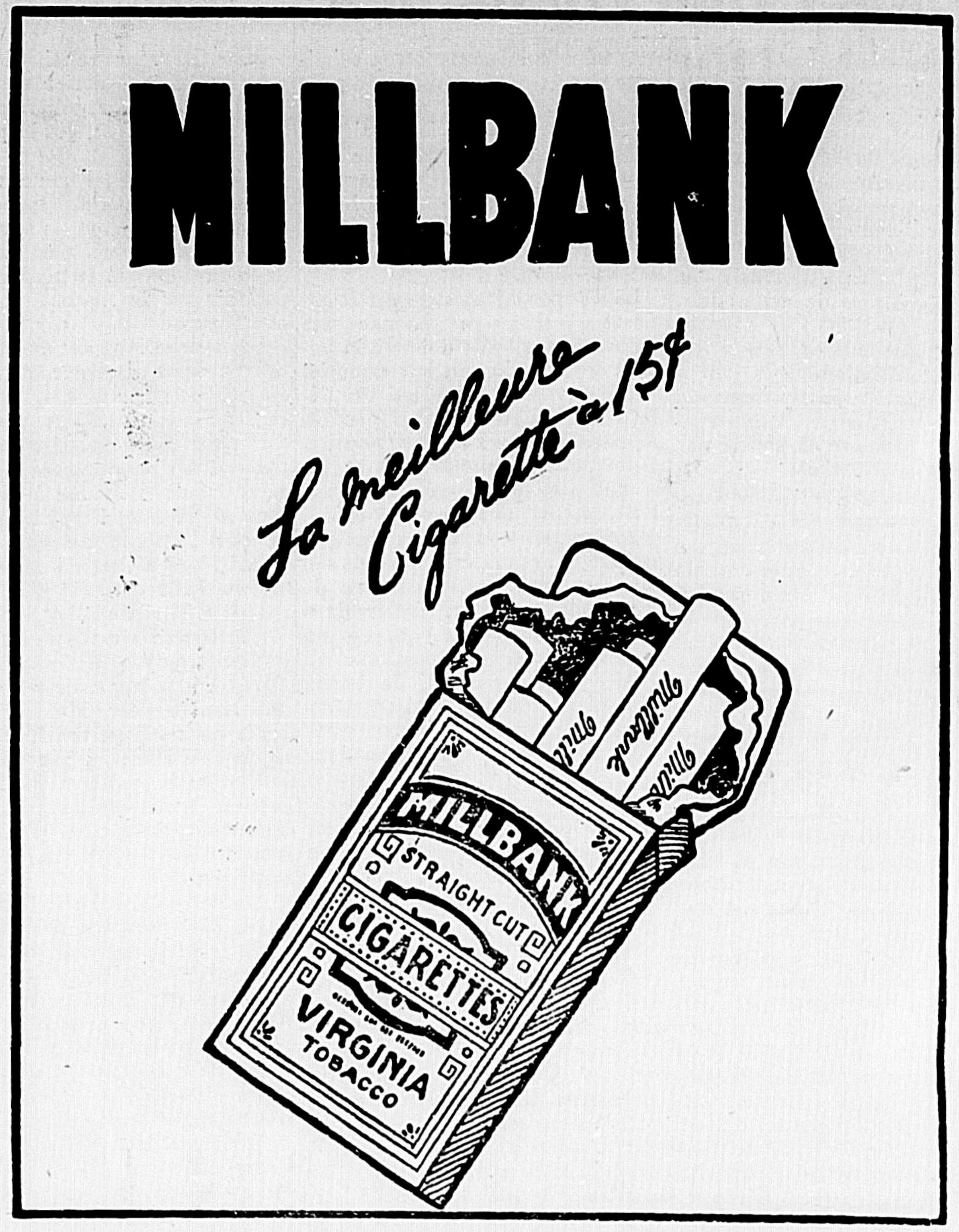
— Non, la lettre en est trop grosse, ce n'est pas du caractère dit bréviaire.

— Ah! saint Pierre, vous avez assez d'esprit pour être canadien! Vous comprenez à demi-mot, on n'est pas obligé de mettre des étoiles sur les "i" pour que vous y voyiez clair. Mais pour en revenir à Paul-Henri, il faudrait qu'on lui mit les "poings" sur les yeux pour l'empêcher d'écrire des aneries. Non seulement Québec n'avance pas, mais il retarde; ce n'est pas il y a cent ans qu'on eut laissé s'imprimer de telles platitudes dans la ville de Champlain. Si je rencontre saint Buies, un de ces jours — il ne doit pas être sur les plus hauts gradins — je lui dirai qu'il aille "décorner" ce taureau du journalisme. Mais, à propos, avez-vous ici le saint fondateur de la Lanterne?

— Ça se pourrait! Les librepenseurs passent ici en chien, la queue basse, et ils se faufilent sans bruit dans les coulisses. Ils attendent que je pioche en cognant des clous ou que j'ai le dos tourné. Dans tous les cas, c'est une lanterne sourde qu'il a, car je n'ai rien vu.

Si je le trouve, je le lâcherai après Paul-Henri, un des barbares de la plume qu'il a tant conspués! Mais sa plus grande peur, c'est celle de recevoir du papier timbré! Pourtant, les timbrés de son espèce sont plus redoutables que tous les subpoena qu'on peut recevoir de la cour. A la place de l'Action Catholique, pour l'honneur de la presse française, je refuserais le papier timbré de Paul-Henri, son auteur fût-il tonsuré et portât-il en caractères indélébiles la marque de son impuissance. Il ne faut pas oublier que le plus mauvais journal, celui qui perd notre race et abîme son prestige dans le Dominion, c'est le journal mal écrit, fut-il béni entre tous. N'est-ce pas, saint Pierre?

— Tu parles de ça avec saint Jean-Baptiste, votre patron, il est plus au courant de vos affaires que moi. C'est un casse-tête chinois que l'Eglise du Canada. Un prêtre pour une chose, un autre demande le contraire. Ce pauvre bon Dieu, je le plains! Imagine-toi un capi-



MILLBANK

La meilleure cigarette à 15¢

MILLBANK
10 STRAIGHT CUT
CIGARETTES
VIRGINIA TOBACCO

Arthure MAHEU
COUR SUPERIEURE
Province de Québec,
District de Montréal.
No. 3993.

Dame Aureole Vaillant, épouse commune en biens de Edouard E. Léger, commerçant, des cité et district de Montréal, dûment autorisée à ester en justice aux fins des présentes, demeurant au même lieu, défendeur.

Une action en séparation de biens a été intentée en cette cause.

Z. Gauthier,
Avocat de la demanderesse.

Travaillez à être parfait, sans autre considération que d'être parfait. Suis la raison par amour de la raison, sans l'embarrasser des conséquences.
C. Tenenman.

Non, la morale humaine ne procède pas des religions; ce sont au contraire les religions et, pour préciser davantage, quelques-unes d'entre elles et les plus pures, qui ont cherché à prendre leur point d'appui sur le fondement d'une morale qu'elles n'avaient pas créée.
Marcelin Berthelot.

C'est de rendre un grand service que de chercher à développer les vertus incomplètes que possédaient déjà les anciens.
Goethe.

Ce que les personnes religieuses font le mieux le dimanche, c'est de se laver et de mettre du linge propre.
Washburn.

Cheer à ses amis une vérité, c'est manquer à un devoir sacré.
Euripide.

ATTENTION! ATTENTION!

Nous envoyons, cette semaine, les factures à nos abonnés qui sont arriérés dans leurs remises d'abonnement. Nous comptons sur la bonne volonté de tous, pour nous faire parvenir ce montant de suite, afin de nous permettre de continuer notre oeuvre de régénération nationale.

L'ADMINISTRATION.

"PLAZA"
52 54, PLACE JACQUES-CARTIER
CARTIER
Tél. Main 5839-5843. Montréal.
L. A. COTE, Gérant.
Hôtel Moderne

DEPUIS 1870
SHILOH
30 GOUTTES CALMENT LA TOUX



PRESENTATION

La grande Brasserie Frontenac a, la première dans notre pays, fait connaître au public Canadien ces bières, d'une saveur exquise et de qualité incomparable telles qu'on les boit dans presque tous les pays civilisés, mais plus spécialement en France, en Belgique, en Italie, et dans tous les pays d'Amérique.

Aujourd'hui, en réponse à la demande d'une partie de notre population qui témoigne une préférence pour une bière du type "Pale Ale anglais," la grande Brasserie Frontenac, il y a déjà plusieurs mois, à ajouté à son immense installation un outillage des plus modernes spécialement adapté au brassage de

Frontenac

I.P. ALE

Comparable aux meilleurs Pale Ale, cette nouvelle bière riche et savoureuse, ajoutera à la renommée de la Marque Frontenac déjà si appréciée du public.

Brassée de la même façon et avec les mêmes ingrédients que le Pale Ale anglais, par un maître dans les méthodes et les procédés des plus célèbres brasseries anglaises, la Frontenac I. P. ALE est comparable comme goût et comme qualité aux meilleures Ales de la vieille Angleterre.

En Vente Partout à Montréal

Essavez-la et jugez-en par vous mêmes

LA BRASSERIE FRONTENAC, Limitée

Hotel Riendeau Ltée
58 et 60 Place Jacques-Cartier, MONTREAL
Plan européen, \$1.50 et plus. — Plan américain, \$2.50 et plus.
Services de salle à manger et de Café de première classe.
Téléphone privé, Main 1121—Téléphone public, Main 6131
WILFRID GERVAIS et P. A. SAMSON, Propriétaires.